



Le reste est autre

Sandra Michel

Tenter de la voir, petite fille d'expats, au travers de ces flashes, tentatives de reconstitutions, souvenirs par d'autres rapports, vécus, partagés, déformés - sûrement.

Souvenir plusieurs et imparfait.

L'univers magique et mystérieux des cinq sens, peu à peu elle le découvre, développe, s'en émerveille, en souffre.

Cela commencerait peut-être par le sable, la mer - Décor.

Le chant du muezzin ?

Odeurs de poissons, de tajines ?

La langue que l'on entend à la maison, la langue que l'on entend dans les rues.

Un pressentiment de la différence. Certainement.

Blondinette aux yeux bleus.

Changement de poste parental. Déménagement. Apprivoiser un pays nouveau, inconnu. Elle est encore très petite.

Le climat, les bruits, musiques, saveurs, odeurs de la rue et d'un nouveau chez soi, chez vous ; les paysages, l'environnement urbain, les relations sociales.

Les relations avec les parents, avec la petite sœur. Immuables. Fusionnelles et vitales.

Le reste, dans sa totalité, est AUTRE.

Elle, au regard de cet autre, est également autre.

Le regard se précise.

Un parcours – cartons, aéroports, avions, séparations, nouvelle destination tous les deux, trois, quatre ans, arrivée, réception d'une atmosphère, formation, développement et vie d'un regard.

Tentatives d'adaptation ; parallèlement, batailler pour la certitude, sécurisante, des parents comme une éternité, un point fixe, qui brille, sans ciller ni discontinuer.

Couleurs, faune, flore – lumières.

Elle se souvient en instantanés.

Trajets, plans de villes, de routes, de transports en commun, rues, quartiers.

Le jour, elle possède un bon sens de l'orientation, une bonne mémoire.

La nuit, elle se perd. Cela crée d'amusants et absurdes patchworks.

Elle évolue dans un univers où se côtoient, pêle-mêle, jacarandas, azalées, hibiscus, érables, palmiers, frangipaniers, mangroves, cerisiers en fleurs...

Cascades, montagnes, plages, îles, déserts, savanes, campagnes, champs.

Temples, mosquées, églises.

Gratte-ciels, maisons, appartements, banlieues, parkings...

Tramway, métro, avions...

Langages, accents, rythmes, musiques, sons, fêtes, traditions, rituels, histoires, codes, lois, attitudes...

Les ambiances.
Le chaud, le tempéré, le froid.
Cartons, maison.
Connues et inconnues...
Pluie tropicale d'Afrique, crachin de Lille.
Grouillement tokyoïte, silence du Sahara.
Tremblements de terre ici, inondations là.

Mieux regarder, mieux se regarder.
Accepter, peut-être rechercher même le questionnement, la remise en cause, la comparaison, l'observation, l'apprentissage, toujours sollicités, renouvelés.

Adolescente, elle se déclare « sans racines ». En souffre.
Elle découvre – véritablement – la France, à quinze ans, comme une gifle.

Les questionnements se font autres.
Le regard de l'autre est plus AUTRE que tous les précédents. Elle est l'étrangère, celle qui a vécu à l'étranger.
Le temps avance, le regard d'autrui meurtrit, instruit. Le regard propre s'ausculte. Les actions, l'énergie, la vie s'en ressentent.
Elle a réfléchi à ces questions récurrentes d'intégration, de différence, de communication, d'écoute, d'échange.
Le regard englobe toute une assemblée de sens, de vécu, de personnalité, d'éducation, de souvenirs, d'apprentissages.

L'âge ne se dit pas en nombre d'années mais en périodes, celles des pays où elle a vécu :

« Quand j'avais deux ans » devient alors « quand j'étais à Al Hoceima, au Maroc ».

« Quatre ans » : « Bagdad, Irak ».

« Huit ans » : « Séoul, Corée du sud ».

« Dix ans » : « Nairobi, Kenya ».

« Treize ans » : « Tokyo, Japon ».

Quinze ans : elle est là, en France. Elle reparle en années.

Temps long, éprouvé, éprouvant. Elle grandit. C'est une femme. Elle étudie son regard. Façon de voir, sentir, ressentir les choses et les êtres. Interroge, teste, espionne, surprend, se surprend.

Ce regard, elle le voit, le vit désormais comme une richesse, une force, à sa façon.

Les rires sont revenus.

Les échanges, les voyages, l'humilité, les joies. Rester vivant.

Le voyage se délimite géographiquement. Pas de façon temporelle – heures, semaines, mois, années.

Le voyage est atemporel. Pour elle, vital.

Vivre, changer rencontrer découvrir ne se réclamer d'aucune patrie, tout accueillir, partager.

Parenthèse enchantée. Ponctuation que l'on voudrait éternelle.

Regard curieux et généreux, qui offre et reçoit.

Il englobe, ressent, crie, questionne, dérange, réagit.

L'étranger est un aimant. L'au-delà, le « plus loin que », le différent...

Et l'ouverture, à soi, au monde, est infinie.

Sans racines, mes racines sont partout.

